

Le chômage causerait la mort de 10 000 Français par an selon le rapport accablant d'une association

ladepêche.fr/article/2018/09/20/2872455-chomage-causerait-mort-10000-français-an-selon-rapport-accablant-association.html



Stress, perte de sommeil, problèmes cardio-vasculaires, addictions, diabète, dépression... Perdre son travail et avoir du mal à en retrouver nuit gravement à la santé, mais celle des chômeurs reste un sujet tabou en France.

"On a imposé de rouler à 80 km/h pour éviter 400 morts par an - c'est très bien --, mais là on parle de 10.000 à 15.000 morts par an! Et qu'est-ce qu'on fait?", tempête Michel Debout, professeur de médecine légale et psychiatre, auteur du livre "le traumatisme du chômage".

Vertigineux, le chiffre de 10 000 à 14 000 décès imputables au chômage est issu d'une étude réalisée par Pierre Meneton, chercheur à l'Inserm, publiée en 2015. Cette étude montre que "vous avez trois fois plus de risques de décéder si vous êtes chômeur", rappelle-t-il.

Comme le souligne l'association Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) dans un rapport publié ce jeudi, le sujet de la santé des chômeurs est "sous-estimé collectivement" et continue de faire l'objet de très peu d'études scientifiques.

A 60 ans, Marie-France a connu plusieurs périodes de chômage, notamment depuis 2010 lorsqu'elle a changé de secteur, après avoir été "pendant 25 ans secrétaire d'avocat", raconte-t-elle. A deux ans de la retraite, son contrat d'auxiliaire de vie scolaire, un CDD d'un an à mi-temps payé 825 euros, n'a pas été renouvelé. Elle vit chez sa mère, évoque sa "honte" d'être au chômage, raconte son moral dans les chaussettes, ses "trente kilos accumulés", une hypothyroïdie, alors qu'elle se décrit comme quelqu'un de "battant et d'optimiste". Elle renonce parfois à des soins et n'a pas de mutuelle.

"Un sentiment de dévalorisation"

Madeleine Cord, qui coordonne le réseau de psychologues de l'association SNC, connaît bien les souffrances psychologiques des chômeurs. Elle a décidé de lancer le réseau le jour où une demandeuse d'emploi lui a dit, "à 09h00 du matin: +j'ai dit au revoir à mon fils et je lui ai dit peut-être qu'il ne va plus me revoir ce soir+".

"Au moment du chômage, les fragilités remontent à la surface, explique-t-elle, avec l'isolement et un sentiment de dévalorisation. L'une des incidences les plus importantes, ce sont les addictions."


Elle plaide pour que la souffrance psychique liée au chômage soit introduite dans la formation des professionnels de santé et des personnels de Pôle emploi. Pour approfondir la question, M. Meneton conduit un nouveau programme de recherche, basé sur les données de la "cohorte Constances", vaste enquête de santé publique française lancée en 2013 et qui suit 200.000 volontaires. Il veut essayer de savoir si "les effets sur la santé des chômeurs diffèrent entre les hommes et les femmes, selon l'âge, la catégorie socio-professionnelle, les conditions de travail précédentes", explique-t-il.

"Un drame humain"

Il y a trois ans, quand son étude est sortie, lui et M. Debout ont vu débarquer une mission de l'Inspection générale des Affaires sociales (Igas) pour plancher sur le sujet. Trois ans plus tard, ils n'ont toujours pas vu la couleur du rapport de l'Igas, regrette le chercheur à l'Inserm. "Politiquement, c'est sensible", décrypte-t-il. "En dehors du drame humain que cela représente, c'est un problème de santé publique en plus!". Et ce sur fond de chômage qui ne baisse pas et d'assouplissement du code du travail. Au deuxième trimestre 2018, le nombre d'inscrits à Pôle emploi, avec ou sans activité, s'est établi à un record de 5,94 millions.

A 40 ans, Stéphanie a perdu son emploi au moment de sa grossesse. Elle raconte "la violence de l'administration" entre la CAF, Pôle emploi et la Sécu. Elle connaît alors une multiplication d'angines bactériennes, des ennuis gynécologiques à répétition, puis une dépression. Faute d'argent, elle a parfois renoncé à des soins de suivi, comme des échographies, explique-t-elle. Trop heureuse de retrouver ensuite un emploi, elle se "surinvestit professionnellement". Résultat: "burn out". "Un chômeur en mauvaise santé a plus de difficultés à retrouver du travail qu'un chômeur en bonne santé", constate M. Debout. Alors "ne serait-ce que d'un point de vue purement économique, il y a tout à gagner à ce que les chômeurs soient en bonne santé!"

Derrière les chiffres du chômage, la mort de milliers de personnes

 blogs.mediapart.fr/tristan-barra/blog/070917/derriere-les-chiffres-du-chomage-la-mort-de-milliers-de-personnes

- 7 sept. 2017
- Par [Tristan barra](#)

Une étude de l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) estime qu'entre 10000 et 14000 décès par an sont imputables au chômage.

« *C'est un problème de santé publique* » Déclarait en Mai 2016, Pierre Meneton, chercheur à l'Inserm, dans le journal *Libération*. Une cause de mortalité majeure dont le chiffre nous fait osciller entre la nausée et le vertige : 10000 à 14000 décès par an. À titre de comparaison, les accidents de la route emportent 3500 personnes chaque année. On aurait presque tendance à l'oublier, tant elle est analysée et commentée, mais derrière la courbe du chômage se cache une réalité, celle de millions de personnes en détresse.

Des risques cardio-vasculaires.

Les raisons de ce taux de mortalité élevé sont multifactorielles et concernent autant la santé mentale que la santé physique. En effet, le non-emploi entraîne un ensemble d'habitudes de vie et de consommation : Le tabagisme, l'alcool, la mauvaise alimentation, la sédentarité, accroissent le risque de contraction de maladies cardio-vasculaire. Les chercheurs ont également constaté un risque important de rechute de cancer et invitent les médecins généralistes à considérer les patients en situation de non-emploi comme une population à risque.

Le suicide et le chômage, un rapport de cause à effet.

Longtemps perçu, sous le prisme du romantisme, comme l'acte individuel par excellence, le suicide entre dans le champ du fait social à la suite de l'étude sociologique d'Emile Durkheim, en 1897. Au terme de ses recherches, Durkheim constate en effet que : « *Le taux de suicide varie en raison inverse du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu* ». Dans le contexte de boom économique et de plein emploi propre à cette époque, le rapprochement entre chômage et suicide n'avait pas lieu d'être.

Un siècle plus tard, la conjoncture est tout autre. La crise économique de 2008 entraîne un grand nombre de licenciements, dans un même temps, on constate une augmentation du taux de suicide. Une autre étude de l'Inserm est, à ce propos, très parlante et permet de se faire une idée précise de cette triste corrélation. Dans le bulletin épidémiologique hebdomadaire du 6 janvier 2015, les chercheurs en arrivent à cette conclusion : quand le taux de chômage grimpe de 10 %, celui du suicide, lui, augmente de 1,5 %. L'Inserm estime donc que la hausse du chômage, relative à la crise qui a frappé la France de 2008 à 2010, a entraîné 548 suicides. L'institut de recherche explique que : « *Par ailleurs, le contexte plus*

global de crise économique, caractérisé entre autre par une morosité et des perspectives à la baisse sur le marché du travail peut aussi être à l'origine de craintes de pertes d'emploi et donc de crises psychiques à l'origine de suicides ».

La stigmatisation, au cœur de ce fléau.

C'est un leitmotiv aussi récurrent que délétère, le chômeur est un assisté qui profite de la providence de la France, cet Etat candidement magnanime. Résultat de cette désinformation politique, le chômeur est montré du doigt, considéré comme responsable de sa situation. Pour Gilles de Labarre, président de *Solidarités nouvelles*, cette stigmatisation des chômeurs est « *une double peine* » infligée à ces personnes souffrant déjà d'une situation économique difficile, mais qui, non content de devoir compter leurs sous au centime près, se voient juger sans concessions sur la place publique.

Ginette Herman, psychologue spécialisée dans la psychologie sociale, analyse dans son ouvrage *Travail, chômage et stigmatisation*, les conséquences de ce procès d'intention. Elle y affirme que le non-emploi entraîne de l'anxiété, une baisse de l'estime de soi et de la satisfaction. Elle met également en lien ces troubles psychiques avec le regard d'autrui. La psychologue belge estime ainsi que la stigmatisation du groupe sur l'individu se répercute sur l'image que l'individu se constitue de lui-même, faisant naître alors un sentiment d'auto-stigmatisation.

Un effet pervers

On reproche régulièrement aux personnes sans emploi de ne pas faire les efforts nécessaires pour améliorer leurs situations, mais le problème réside justement dans cette situation de non-emploi. Avec tous les troubles psychologiques qu'elle entraîne, la situation de non-emploi diminue les possibilités pour l'individu de retrouver un travail. En effet, différentes études soulignent que le chômage, en longue durée, ébranle la motivation et l'envie d'entreprendre. Les capacités cognitives, elles, s'en trouvent grandement altérées et le chercheur d'emploi rencontrera des difficultés à adopter l'attitude adéquate face à un employeur. En somme, plus une personne est au chômage, plus elle souffre psychologiquement et plus cette souffrance psychologique est vive, plus les chances de retrouver un emploi s'amointrissent ; au bout de ce labyrinthe sans issue, le suicide s'impose pour mettre un terme à ce jeu de dupes absurde.

A la lumière de ces éléments, il sera important de suivre avec attention la future réforme du chômage prévu par le gouvernement pour le mois de septembre. Le chômage n'est pas qu'un sujet de plus visant à alimenter les débats de coin de table, il est un fait de société causant souffrance, divorces, destruction familiale, précarité et parfois la mort. Espérons que cette réalité, aussi sordide soit-elle, vienne influencer les technocrates du gouvernement lorsque l'heure viendra pour eux d'apposer leurs seings au bas d'une loi qui déterminera le sors de six millions de personnes car nous pouvons l'affirmer sans trembler des jambes : là où il passe, le chômage tue.

- Tristan Barra